

TÊTE À TÊTE

avec F'Murr,

par Jean-Pierre
Mercier

Découvert par René Goscinny au début des années soixante-dix, F'Murr développe un univers proche de Mandryka et Lewis Carroll, mélangeant avec une tranquille impertinence références culturelles et personnages historiques. Sa série la plus populaire reste « Le génie des Alpes », dont le huitième tome, *Dans les nuages*, paraît ce mois-ci.

Joie par les livres : Il a fallu attendre trois ans le huitième tome du Génie des Alpes. Pourquoi ?

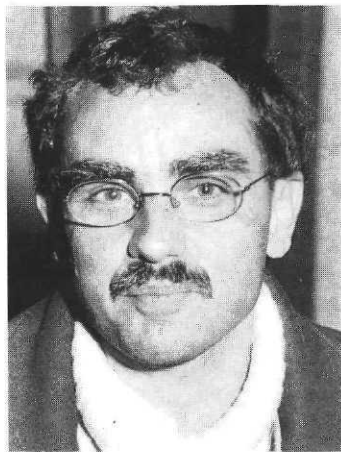
F'Murr : Pourquoi ? C'est simple : j'ai eu de gros problèmes de fabrication pour le tome 7 du « Génie des Alpes », j'étais extrêmement mécontent de la façon dont l'album avait été tiré. L'album était commencé, la couverture était prête, et j'ai tout arrêté du jour au lendemain. Comme j'entamais dans le même temps une collaboration plus suivie avec Casterman, je me suis dit que je n'avais pas de temps à perdre. Il était évident que je commençais à me fatiguer. La série durait déjà depuis plus de dix ans... Ceci dit, je trouve que la fabrication des albums est de plus en plus médiocre, c'est un problème qui tend actuellement à devenir général. Le public ne porte pas de jugement sur la fabrication, c'est un aspect qu'il méconnaît. Mais si c'est moche, il aime moins.

JPL : La fatigue vis-à-vis de la série venait de quoi ?

F'Murr : Ce n'était pas une lassitude de la série. Simplement, j'en avais marre de dessiner tout le temps la même chose. J'ai dessiné combien de moutons dans ma vie ? Il y a un moment où on commence à fatiguer... C'était devenu une routine de deux pages par mois dont je ne sortais plus, j'avais envie de faire autre chose. A l'époque, je travaillais sur *Tim Galère* qui me tenait à cœur. Les ennuis avec Dargaud encombraient la route, je les ai écartés.

JPL : Comment en êtes-vous venu à la bande dessinée ?

F'Murr : Il s'agissait de trouver une solution. Quand on sort d'une école d'art, les moyens de survie ne sont pas forcément évidents. Après avoir fait un peu de dessin d'humour, je me suis rendu compte que c'est une dépense d'énergie complètement exagérée par rapport au résultat. Je ne me voyais pas passer ma vie à imaginer des variantes au gag du type sur son île déserte. J'ai donc commencé à faire de la bande dessinée. Ça n'était pas évident non plus. J'ai fait les *Contes à rebours*, qui ont plu à René Goscinny. Il m'en prenait de temps en temps, je ne savais pas du tout où j'allais. Je l'ai encore moins su le jour où il a décidé que ça ne passerait plus. De temps en



temps, je proposais une solution à Goscinny qui me disait : « Non, ça n'est pas ça ».

Il m'a fallu un an pour trouver une nouvelle idée, et ça a été les Alpes. Goscinny a vu que les Alpes étaient intéressants. Ce n'est pas du tout une plaisanterie mégalomane, mais je ne me rendais pas du tout compte des possibilités de cette série. J'avais fait ça parce qu'il fallait bien fournir des pages pour faire rentrer de l'argent. Je me suis dit : « Je vais créer une série, c'est le seul moyen de survivre ». Malheureusement pour ce métier, il n'y a eu qu'un seul Goscinny. Actuellement, les trois quarts des soi-disant « directeurs littéraires » sont myopes sinon complètement aveugles. Ils ne voient rien venir. Je pense que Goscinny ne s'est jamais trompé sur un auteur. Il n'a jamais eu de successeur, pas d'équivalent. On voit paraître actuellement des bandes dont il est clair qu'elles n'ont aucun avenir. Les choix qu'on fait ces derniers temps dans les rédactions sont aberrants.

JPL : Il est étonnant que vous disiez ne pas avoir senti la potentialité de la série. Tout l'univers est quand même là dès les premières planches : le berger, le chien, les brebis franchement fripouilles...

F'Murr : C'est une question de méthode de travail. Je ne considère pas que mon travail constitue une « œuvre ». J'avance, simplement. Je veux voir jusqu'où je peux aller dans une direction donnée. Je suis plutôt lent à démarrer, mais une fois lancé, je peux aller assez loin. Plus le sujet m'intéresse, plus je trouve de choses à faire avec. A la limite, le cadre de l'histoire importe peu. Je me demande si ça peut fonctionner. Arrêter ou non tient au plaisir, au plaisir graphique, notamment. Si je m'ennuie à dessiner une série, il vaut mieux arrêter.

JPL : Dessiner des moutons ne vous a pas lassé ?

F'Murr : Si, mais je remplace. Ce qui est pratique dans les Alpes, c'est qu'il y a plein de personnages. C'est comme un théâtre de marionnettes : il suffit de se créer un attirail de personnages suffisamment important pour éviter de réutiliser constamment les mêmes. Voilà pourquoi j'ai changé de berger. Le premier était complètement usé, je ne pouvais plus rien en faire.

JPL : Le chien semble être un personnage pivot de la bande...

F'Murr : Il est neutre. C'est pour ça qu'il est le pivot. C'est le seul à rester calme dans cet univers où tout le monde s'excite. Même quand il s'enthousiasme, c'est dûment réfléchi. C'est l'élément de stabilité. Il est en dehors du coup, sans état d'âme. Il tient le rôle du berger, en fait.



Le grand silence frisé, Dargaud.

« J'ai dessiné combien de moutons dans ma vie ? »



Comme des bêtes, Dargaud.



Barre-toi de mon herbe,
Dargaud.

**« Je n'ai pas
d'idées
préconçues
sur mon travail.
Je sais
seulement
que c'est
abstrait. »**



Au loup !
Pepperland.

JPL : Les Alpes sont-ils une métaphore de la société, du travail ?

F'Murr : Oui, bien sûr. Ces choses-là viennent naturellement. En travaillant sur un sujet, on l'approfondit. Dans la réalité, qu'est-ce que c'est que les alpages ? On emmène les brebis et les agneaux là-haut pour qu'ils profitent bien, parce qu'en redescendant, c'est direction la boucherie. Ce sont les dernières grandes vacances pour les agneaux. Ce n'est pas très reluisant, n'est-ce pas ? Ce que je fais est une fuite... On me l'a assez reproché. On se perche en haut de la montagne, et on ignore ce qui se passe autour...

JPL : Comment déterminez-vous qu'une histoire est bonne ? Certains gags semblent vraiment à la limite, je pense en particulier à celui où les brebis donnent une pièce de théâtre dans une langue inconnue...

F'Murr : Rien ne détermine, c'est un risque. Cette histoire de pièce de théâtre... A une époque, j'ai vu des tas de films étrangers non sous-titrés. Ça ne m'a pas vraiment gêné, j'ai regardé. Et là, je me suis mis dans la situation où je faisais une histoire dont je ne savais rien. C'est très farfelu de penser que des gens sont rassemblés pour regarder et jouir d'une chose à laquelle ils ne comprennent rien. C'est dû à l'influence des surréalistes, cette notion que des choses incongrues peuvent arriver devant soi, incongrues parce qu'on ne connaît ni les tenants, ni les aboutissants. C'est une jouissance esthétique d'avoir devant soi un objet dont on ne connaît rien.

JPL : Situez-vous votre travail dans cette perspective ?

F'Murr : Je n'ai pas d'idées préconçues sur mon travail. Je sais seulement que c'est abstrait : une œuvre d'imagination est abstraite... On a souvent cité Stravinski parce qu'il a dit que la musique n'exprimait rien, et je pense qu'il avait raison. Ce n'est pas en racontant des choses « véridiques » qu'on fait œuvre d'artiste. *Moby Dick* raconté par un auteur médiocre ne donnerait rien. Si l'on analyse dans le détail le contenu de ce livre, c'est profondément ennuyeux, ça n'a aucun intérêt. On décrit tout sur la baleine et la manière de la chasser pendant des pages et des pages, le lecteur moyen devrait s'en moquer, et pourtant non, il est fasciné. C'est une œuvre réellement envoûtante, superbe ! Pourquoi ? Henry James est un autre exemple. Il fait des centaines de pages sur « rien », et on ne le lâche pas.

JPL : Dans le même genre d'idées, on peut reparler d'Hergé. On a souvent souligné que ses histoires ne racontaient rien.

F'Murr : Hergé est encore plus secret. La signification de ses histoires est cachée sous la dixième « couche ». Ça ne m'étonne pas qu'il ait

eu des rapports avec la psychanalyse. Il est clair que chacun de ses albums est basé sur un thème tout à fait souterrain. Il est complètement obsessionnel. Pour moi, l'album le plus impressionnant est *L'étoile mystérieuse*. Il fait vraiment peur, ce qui n'est pas banal. Les bandes dessinées sont censées distraire, mais là, on ressent toute l'angoisse des années 39-40... La menace qui approche, approche. Dans ce bouquin, tout grossit : les champignons, les araignées, les visages... Cet effet de grossissement rappelle celui des cauchemars. *Le crabe aux pinces d'or* est entièrement basé sur l'alcoolisme du capitaine Haddock, et là, tout est liquide : on retrouve l'eau, le vin bien sûr, la mer, les bouteilles de champagne, le désert « pays de la soif ». Enfin, on ne va pas refaire une nouvelle étude d'Hergé.

JPL : Il n'y a pas une part de provocation que de prendre Jeanne d'Arc pour en faire ce que vous en avez fait ?

F'Murr : Vous êtes trop jeune, mon ami, pour avoir lu les livres que j'ai eus quand j'étais à l'école primaire. (Rires.) J'ai gardé le souvenir de toutes ces illustrations, de tous ces fantasmes iconographiques sur l'histoire : Vercingétorix jetant ses armes aux pieds de César, Jeanne d'Arc sur le bûcher à Rouen, etc. C'étaient les restes de l'école de Jules Ferry. Tous ces clichés se sont gravés dans ma mémoire, et je les ai gardés. On nous a tellement bassinés avec Jeanne d'Arc... Les livres, les films, il y a même eu une coiffure. Ça renvoie au fantasme devenu courant dans la bande dessinée de la fille habillée en homme ; là, c'est une armure... Quand j'étais jeune, j'ai donc subi l'influence de cette imagerie officielle. Quand je lisais des revues de bandes dessinées, je retrouvais cet esprit dans les histoires de l'Oncle Paul publiées dans « Spirou », et je ne sais plus quel équivalent dans « Tintin ». Ça véhiculait des clichés sur l'histoire que je réproouve complètement, qui relevaient selon moi de la manipulation, avec une exaltation parfois suspecte d'un ethnocentrisme « fort ». Je trouve ça très déplaisant. Ma version de Jeanne d'Arc est peut-être une réaction à tout cela.

JPL : Faudra-t-il attendre encore trois ans pour lire le tome 9 du Génie des Alpes ?

F'Murr : Honnêtement, je ne sais pas. J'ai l'intention de faire un troisième tome de Jehanne d'Arque. Les Alpes ne me gênent pas si je n'y suis pas astreint.

*Propos recueillis
par Jean-Pierre Mercier*



Dans les nuages, Dargaud.

« Le génie des Alpes », huit volumes chez Dargaud.
« Jehanne au pied du mur », Casterman.
« Au loup », Pepperland.
Et d'autres albums chez Futuropolis et Artefact.

Jehanne au pied du mur, Casterman.

